

Les processus de compréhension des expressions ironiques

CHRISTELLE MUNCH
DENIS BROUILLET

*Laboratoire de Psychologie Cognitive et Expérimentale – J.E. 534
Université Montpellier III*

Selon **Simpson, Burgess & Peterson (1988)**, les expressions ironiques constituent des cas particuliers d'«indétermination du sens» au sein desquelles on distingue généralement un sens littéral (ce qui est dit dans le texte) et une signification ironique (ce qui est signifié, communiqué).

Les recherches actuelles mettent en avant trois types d'hypothèses concernant le traitement des expressions ironiques:

- 1) **L'hypothèse d'accès «sélectif»**. Selon **Gibbs (1986, 1994)**, le compreneur accéderait à la signification ironique de l'expression sans passer par son sens littéral et le traitement d'un texte ironique ne prendrait pas plus de temps que celui d'un texte littéral.
- 2) **L'hypothèse d'accès «exhaustif»**. **Giora (1995)** affirme que la compréhension des expressions ironiques impliquerait le double traitement en parallèle du sens littéral et de la signification figurée. Cette hypothèse est en accord avec le modèle Activation-Sélection-Elaboration de **Kintsch & Mross (1985)**.
- 3) **L'hypothèse d'accès «ordonné»**. D'après **Clark & Gerrig (1984)**, le compreneur génère une première interprétation littérale, puis réalisant qu'une norme est violée, il génère une interprétation alternative qui remplace la première. Cette hypothèse soutient les modèles d'accès lexical ordonné par la fréquence des acceptations des mots dans la langue.

Le travail que nous présentons a pour but de tester la validité de l'hypothèse d'accès «ordonné» dans le cadre de la compréhension des expressions ironiques. Nous postulons ainsi, que seul le sens littéral de l'expression serait activé dans une première étape du traitement. La seconde étape du traitement consisterait en la construction de la signification ironique de l'expression.

MATERIEL ET METHODE

La population. 192 étudiants âgés de 18 à 30 ans ont participé à cette expérience.

Le matériel. Il est constitué de 4 textes: un texte d'entraînement, un texte expérimental et 2 textes de remplissage. Les textes comportent tous 7 phrases. Ils sont tous construits de la même façon.

Texte expérimental

Le château qui domine le village date du seizième siècle et recèle des trésors.

On y découvre de superbes tableaux ainsi que tout le mobilier de cette époque.
Les commerces sont riches car le château attire de très nombreux touristes en été.

Le château appartient à la commune et les terres ont été léguées aux paysans.

La mairie se trouve dans une ancienne école mais les locaux sont très délabrés.

– **Le maire a décidé la fermeture du château pour y installer ses propres bureaux (cotexte figuré).**

– **Le maire a donné de gros crédits aux commerçants pour agrandir leurs boutiques (cotexte littéral).**

– **Le maire a rendu une visite aux commerçants pour discuter le devenir du château (cotexte ambigu).**

Le maire peut compter sur le soutien total des commerçants qui sont vraiment enchantés.

Mots – cible: littéral = **RAVIS**; figuré = **DECUS**

La procédure

Les textes ont été présentés mot à mot sur un écran d'ordinateur selon une procédure d'amorçage textuel en Présentation Visuelle Sérielle Rapide selon deux conditions temporelles 200 ms vs 700 ms. Chaque mot apparaît à la place qu'il occupe dans la phrase. Dès qu'un nouveau mot apparaît sur l'écran, le précédent disparaît de sorte que le sujet ne voit qu'un seul mot à la fois. La consigne est donnée au sujet avant chaque texte. Dès que le dernier mot d'un texte a disparu, le sujet voit apparaître 3 étoiles suivies immédiatement par un mot – cible qui s'affiche en majuscule au centre de l'écran. Le sujet doit répondre au mot-cible le plus rapidement possible en appuyant sur la touche «oui» s'il pense que le mot qualifie bien les personnages du texte ou sur la touche «non» s'il ne les qualifie pas bien.

HYPOTHESES

H1: En PVSR 200 ms, la compréhension de l'expression est littérale quelle que soit la nature du cotexte.

H2: En PVSR 700 ms, la compréhension littérale ou ironique de l'expression est dépendante de la phrase cotextuelle qui précède.

H3: Le temps de présentation du texte détermine le temps de réponse à la cible.

H4: Le traitement d'un texte ironique prend plus de temps que celui d'un texte littéral.

LE PLAN EXPERIMENTAL

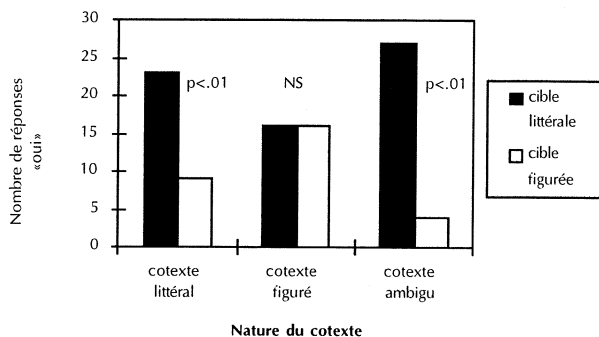
Sujets 16 < Temps de présentation 2 * Cotexte 3 * Cible 2 > Réponse, temps de réponse.

LES RESULTATS

1 – Analyse des réponses à la cible.

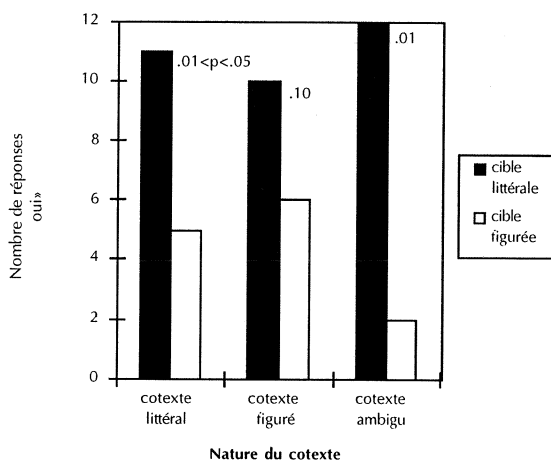
L'analyse met également en évidence une **interaction cotexte*cible** ($F(2-180) = 10.70$; $p < .01$). En effet les sujets répondent majoritairement «oui» à la cible littérale en cotexte littéral et en cotexte ambigu. En revanche, cette interaction n'est pas significative en cotexte figuré.

Figure 1: Nombre total de réponses «oui» en fonction de la nature du cotexte et de la cible.



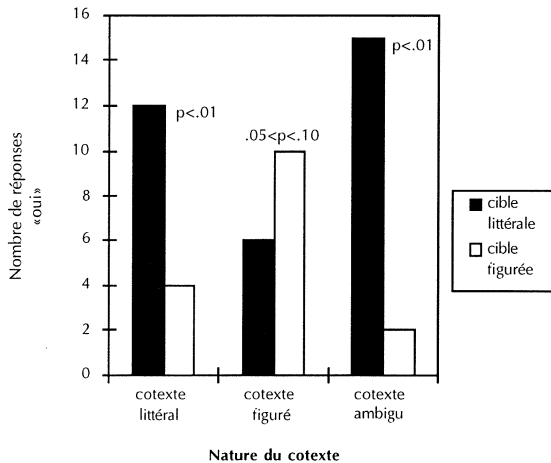
Une analyse partielle des sous-plans Sujets < cotexte 3 * cible 2 > nous permet de spécifier ce phénomène pour les conditions 200 et 700 ms.

Figure 2: Nombre total de réponses «oui» dans la condition 200 ms.



On observe qu'en PVSR 200 ms, les sujets répondent majoritairement «oui» à la cible littérale et «non» à la cible figurée et ceci quelque soit la nature du cotexte. Cet effet est significatif en cotexte littéral ($F(1-90) = 5.29$; $p < .05$), en cotexte ambigu ($F(1-90) = 14.7$; $p < .01$), et il existe une tendance en cotexte figuré ($F(1-90) = 2.35$; $p = .10$). **Ce résultat tend à aller dans le sens de l'hypothèse H1: en PVSR 200 ms, la compréhension serait littérale quelle que soit la nature du cotexte.**

Figure 3: Nombre total de réponses «oui» dans la condition 700 ms.



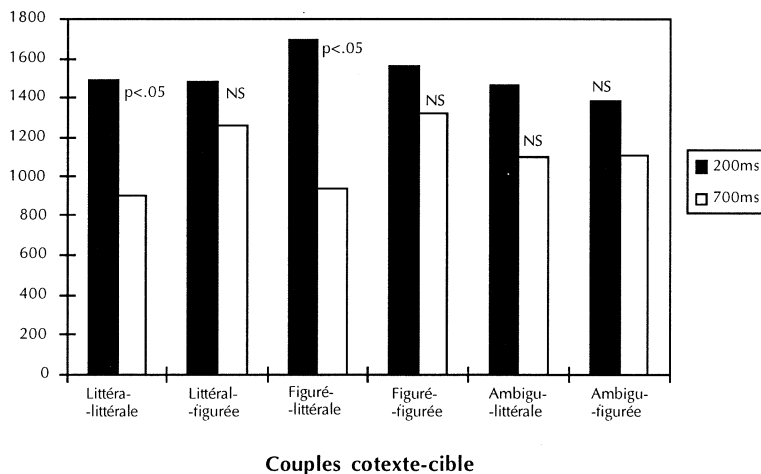
En 700 ms, on observe une interaction cotexte * cible ($F(2-90) = 13.26$; $p < .01$). Les sujets ayant lu le texte en cotexte littéral répondent majoritairement «oui» à la cible littérale et «non» à la cible figurée ($F(1-90) = 11.12$; $p < .01$). Le même phénomène est obtenu en cotexte ambigu ($F(1-90) = 29.36$; $p < .01$).

En revanche, lorsque le cotexte est figuré, les sujets tendent à répondre majoritairement «non» à la cible littérale et «oui» à la cible figurée ($F(1-90) = 2.78$; $p < .10$). **Ce résultat tend à aller dans le sens de l'hypothèse H2 : en PVSR 700 ms, la compréhension est littérale en cotexte littéral et en cotexte ambigu, mais elle tend à être ironique en cotexte figuré.**

2 – Analyse des temps de réponse à la cible.

Le plan d'analyse précédent a été appliqué à la variable dépendante «temps de réponse à la cible» après transformation logarithmique des temps de réponse.

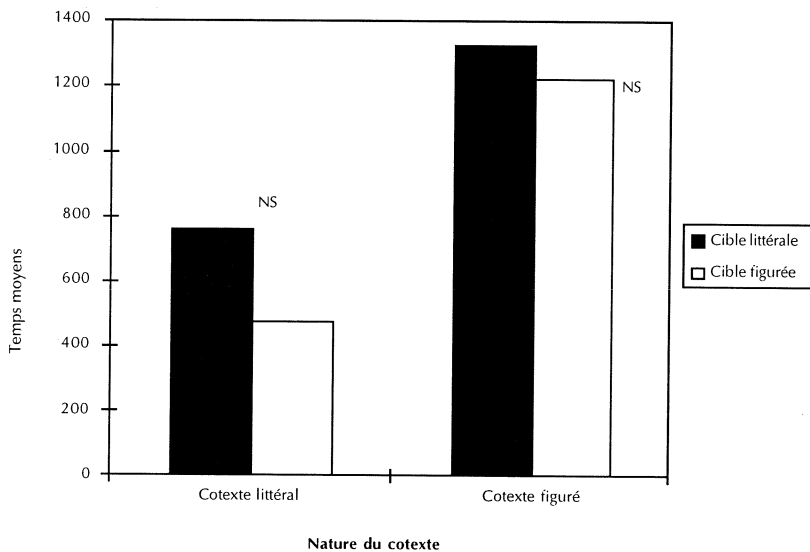
Figure 4: Moyennes des temps de réponse à la cible pour les conditions 200 et 700 ms.



Nous observons un **effet principal de la variable indépendante «temps de présentation»** ($F(1-180) = 20.09$; $p < .01$). Les temps de réponse à la cible sont plus courts pour les sujets ayant lu le texte en condition 700 ms que pour ceux qui l'ont lu dans la condition 200 ms. **Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse H3 : les temps de réponse à la cible sont plus courts dans la condition PVSR 700 ms que dans la condition PVSR 200 ms.**

L'analyse des temps de réponse «oui» en condition PVSR 700 ms, valide la dernière hypothèse.

Figure 5: Moyennes des temps pour les réponses «oui» en PVSR 700 ms



On observe qu'en PVSR 700 ms, le temps mis par les sujets pour répondre «oui» à la cible littérale en cotexte littéral est plus court que le temps mis par les sujets pour répondre «oui» à la cible figurée en cotexte figuré (U de Mann-Whitney = 31,0; $p = .05$). **Ce résultat valide l'hypothèse H4 selon laquelle le traitement d'un texte ironique prend plus de temps que celui d'un texte littéral.**

CONCLUSION

L'hypothèse, aujourd'hui largement acceptée, d'un accès exhaustif à toutes les acceptions d'un mot ou d'une expression ambigu, à une étape précoce du traitement, ne semble pas être validée ici.

Les résultats exposés semblent montrer, au contraire, que le processus de compréhension des expressions ironiques se déroulerait de manière séquentielle, en deux étapes:

- une première étape de traitement au cours de laquelle le sens littéral de l'expression est activé automatiquement quel que soit le cotexte précédent l'expression. Cette première phase peut être considérée comme une étape d'accès ordonné par la fréquence en consi-

dérant que le sens littéral d'une expression est plus fréquent dans la langue que sa signification ironique.

- la seconde étape du traitement ferait appel à des processus contrôlés et inférentiels. Elle impliquerait la construction de la signification ironique appropriée au cotexte et la suppression ou inhibition du sens littéral.

Cependant ces résultats peuvent également valider un modèle mixte (Simpson & Krueger, 1991; Mullet, 1994) selon lequel le processus d'activation dépendrait de l'interaction entre la force d'induction du contexte et la fréquence des acceptions des mots ou expressions dans la langue.

BIBLIOGRAPHIE

- Clark, H. H.; Gerrig, R. J. 1984. On the Pretense Theory of Irony. *Journal of experimental Psychology : General*, 113, 1, 121-126
- Gibbs, R. W. Jr. 1986. On the Psycholinguistics of Sarcasm. *Journal of Experimental Psychology : General*, 115, 1, 3-15.
- Gibbs, R. W. Jr. 1994. *The Poetics of Mind: Figurative Thought, Language and Understanding*. Cambridge University Press.
- Giora, R. 1995. On Irony and Negation. *Discourse Processes*, 19, 239-264.
- Kintsch, W.; Mross, E. F. 1985. Context Effects in Word Identification. *Journal of Memory & Language*, 24, 336-349.
- Mullet, V. 1994. *Rôle de la polarité des homographes et de la nature du contexte sur l'accès au lexique*. Thèse de Doctorat sous la direction de G Denhière, Université Paris VIII.
- Simon, H. A. 1976. Administrative Behavior. In A. Demailly, *La Psychologie sociale: H.A. Simon & R. Pagès, 1993*. Collection Système(s), L'Interdisciplinaire, Lyon.
- Simpson, G. B.; Burgess, C.; Peterson, R. R. 1988. Human Comprehension Processes and Indeterminacy of Meaning. *Cognitive Systems*, 2, 2, 213-232.
- Simpson, G. B.; Krueger, M. A. 1991. Selective Access of Homograph Meanings in Sentence Context. *Journal of Memory and Language*, 30, 627-643